

[...] Laissons le destin de côté, par pitié, tout n'est qu'une question de tourbillons, de forces gravitationnelles, de trous noirs qui avalent l'énergie d'une vie, une vie qui leur a bien tourné autour, comme un poète qui assiège le langage et enfin le bloque, l'attrape par le cou, se désespérant, gémissant, implorant, de ne pas rester muet, d'ouvrir grand la page, le vide de la page, et de se projeter là derrière, là-dessous, sur l'écran de la mémoire et se rendre enfin visible, préfiguration de quelque chose d'autre, déplacement des frontières, vers où, vers qui sait, pour la mettre en pièces la mort, à coups de morsures, de langue.

"Frammento 5", Los(t) Angeles
Partorire in chiesa [posthume],
Milan 1990

Mme Porta-Liedl nous écrit que le « temps réel » du roman d'Antonio Porta, publié par Scheiwiller comme Partorire in chiesa fut également le temps « de la vie », avec par exemple la naissance de leur enfant un 27 décembre.

(trad. J.-Ch. Vegliante)